Document generated on 07/19/2025 2:41 a.m.

Lurelu

Donner envie de consoler Dracula avec un gros câlin

Sébastien Chartrand

Volume 40, Number 2, Fall 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86078ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chartrand, S. (2017). Donner envie de consoler Dracula avec un gros câlin. *Lurelu*, *40*(2), 93–94.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Donner envie de consoler Dracula avec un gros câlin

Sébastien Chartrand

«Sais-tu ce que c'est, un classique? C'est une très bonne histoire que tout le monde connaît, un chef-d'œuvre admiré dans le monde entier. Sais-tu ce que c'est, un conte fantastique? C'est un récit étrange, plein de mystère, de créatures bizarres ou de machines étonnantes.»

Ainsi s'amorce le texte en quatrième de couverture de tous les albums de la collection des «Classiques du Fantastique», pour laquelle Fabrice Boulanger porte à la fois le chapeau d'adaptateur et celui d'illustrateur. De ce double travail sont nés des albums attrayants, voire intrigants, avec une couverture évoquant un vieux livre relié en cuir qui campe tout de suite l'ambiance des sombres aventures du docteur Jekyll ou du comte Dracula.

«Ils sont à la base de toute imagerie que les enfants retrouvent au cinéma, à la télé ou dans les jeux. Je trouvais intéressant d'initier les enfants à ces récits sources», expliquait Boulanger à Isabelle Crépeau, en 2015, dans *Lurelu* (vol. 38, n° 2), confiant également que son amour pour la lecture avait commencé avec, entre autres, *20 000 lieues sous les mers* de Jules Verne.

Ce n'est pas la première fois que la Bagnole offre des adaptations de grands romans : on se souviendra de son heureuse association avec Soulières éditeur pour la copublication de classiques de la littérature, parmi lesquels on retrouve *Maria Chapdeleine* de Louis Hémon. Mais si ces romans jeunesse comptent entre 150 et 200 pages, les albums de Boulanger n'en ont qu'une trentaine, parfois avec une seule phrase par page.

Le pari de condenser les classiques du fantastique à ce point était audacieux. Fabrice Boulanger l'a relevé avec dextérité (de l'esprit comme de la main), non sans faux pas, mais avec un résultat plus que satisfaisant.

Manier le couperet à paragraphes

Jusqu'à présent, Boulanger a adapté sept histoires issues du fantastique victorien, passant de la nouvelle («La Main» de Maupassant), au roman court (par exemple, *La machine à explorer le temps* de Wells) et au roman long (*20 000 lieues sous les mers* de Verne)[1].

Or, si «La Main» en version originale compte environ deux-mille mots, le texte intégral de *20 000 lieues sous les mers* en fait autour de 140 000. Dans un cas comme dans l'autre, l'adaptation de Boulanger compte un peu plus de mille mots. Certes, il aura fallu que l'adaptateur coupe de grands pans de l'histoire, mais Boulanger maitrise à la perfection l'art de donner ton et ambiance au récit grâce aux détails des illustrations. L'atmosphère, les lieux, la complexité des émotions – toutes ces descriptions sont réalisées par l'entremise d'illustrations détaillées.

L'autre défi aura été de simplifier la narration de ces textes anciens, ce qu'encore une fois l'adaptateur réussit plutôt bien. Chaque récit est désormais relaté par le personnage principal. Ce n'est plus l'ami Filby qui rapporte les péripéties de *La machine à explorer le temps*, mais bien l'Explorateur du Temps lui-même. *Dracula* n'appartient plus au genre épistolaire et devient un témoignage du célèbre vampire.

Cette approche permet, bien entendu, d'abréger la narration et de passer directement à l'essentiel, mais produit également un effet d'«humanisation» sur les monstres fantastiques. La technique est particulièrement bien maitrisée dans l'adaptation de *Frankenstein*, où ce n'est plus le docteur, mais bien la créature qui narre l'histoire – ce qui permet de retrancher la première moitié des évènements du roman d'origine, mais aussi de décrire toute la confusion de la créature alors qu'elle s'éveille subitement à la vie.

Rendre attachant l'épouvantable

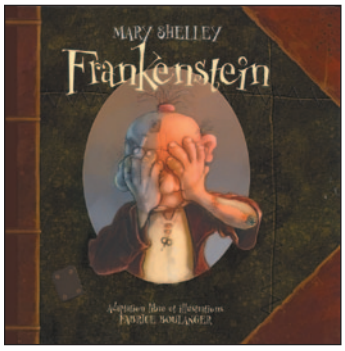
Visages arrondis, nez ronds, petits yeux noirs en forme d'olive – on dirait Hergé qui se serait laissé séduire par la mode *kawaii*. Le style de Fabrice Boulanger nous est devenu familier depuis la sortie très remarquée de *Ma sœur veut un zizi*. Des personnages à croquer qu'on aurait envie de câliner… mais entre une mignonne fillette rousse qui s'interroge sur l'anatomie de son frère et un mort-vivant buveur de sang, un fantôme défiguré ou un cadavre ramené à la vie, il y a toute une marge. On aurait pu craindre que les intrigues très sombres du fantastique victorien et l'approche croquignolette de Boulanger tourneraient à la farce, mais il n'en est rien.

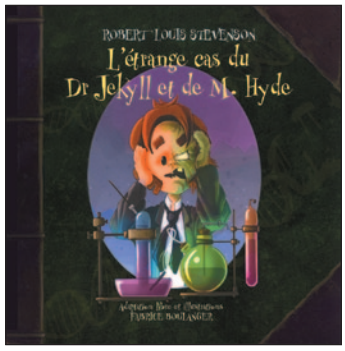
Agréable surprise, le style de Boulanger permet de présenter les monstres du XIX[e] siècle sous leur jour le plus humain. La solitude de la créature de Frankenstein, la soif de compagnie du comte Dracula, la vie tragique d'Erik dit «le Fantôme de l'Opéra» – les «monstres» deviennent autant d'êtres incompris, et cela, sans sombrer dans la mièvrerie. La créature de Frankenstein reste violente et tourmentée; mais, sous la plume de Boulanger, la violence trouve sa justification dans le rejet et l'incompréhension, une situation dans laquelle les enfants pourront facilement percevoir un écho de la réalité scolaire.

Du coup, le lecteur a envie de consoler le monstre… mais pour cela, encore faut-il qu'il ne soit pas terrifié par le récit.

Ad usum Delphini

«Ces textes sont assez durs, mais j'étais convaincu que si je m'en tenais à la trame narrative en excluant tout ce qui est sanguinolent, je pouvais aller chercher des valeurs auxquelles les enfants puissent se relier»,





avait expliqué l'adapteur à Isabelle Crépeau, toujours dans *Lurelu* (automne 2015). En cela, Fabrice Boulanger tient ses promesses. Lorsqu'il adapte «La Main» de Maupassant, le tronçon de membre n'a plus été tranché d'un homme vivant, mais arraché à une dépouille. Ce n'est plus pour se venger que la main s'anime, mais pour aller rejoindre son corps; l'aventurier John Rowel n'est pas étranglé, mais plutôt assommé.

On peut comprendre ces choix, considérant que Boulanger s'adresse à un public du premier cycle du primaire. Pourtant, dans *La machine à explorer le temps*, il n'hésite pas à révéler que l'humanité s'est divisée en deux branches et que l'une d'elles, le paisible peuple des Éloïs, sert de nourriture aux autres, les terribles Morlocks. Le cannibalisme passerait-il plus facilement que la mutilation d'un membre? L'adaptation de «La Main» étant la plus récente, Boulanger aurait-il décidé de ménager davantage son jeune public? On trouvera quelques autres disparités dans la censure à travers les divers albums…

Il reste que, dans les deux cas, l'intrigue est respectée, et le travail d'expurgation de Boulanger est donc réussi… sauf dans l'exception notoire de *Dracula*, où l'histoire n'a plus que le nom du vampire en commun avec le roman d'origine.

Pour mettre en scène le célèbre buveur de sang, Boulanger a d'abord été obligé de «laïciser» son histoire : le vampire n'est plus damné par Dieu, mais plutôt malade d'une variante de la porphyrie. «Un vampire, c'est comme un moustique. J'ai besoin de boire du sang!» déplore Dracula, tout en se désolant que sa maladie lui interdise de sortir de chez lui, par crainte de contaminer les autres.

Une licence légitime, admettons-le. Mais Boulanger s'écarte ensuite davantage. Van Helsing est alors présenté comme le médecin personnel du vampire, ayant condamné Dracula à la quarantaine. C'est un vampire lassé de la solitude qui s'embarque pour Londres, où il rencontrera Mina (qui n'est pas l'épouse de Jonathan Harker dans cette version – l'adaptateur a manifestement esquivé l'ambigüité de ce triangle amoureux). Puis l'histoire se termine en se déconnectant totalement du récit originel. En effet, à la fin du roman de Stoker, Mina, Jonathan et Van Helsing se lancent dans une chasse au vampire, au terme de laquelle Dracula est tué d'un coup de pieu dans le cœur. La fin proposée par Boulanger est tout autre : ayant transformé quelques saltimbanques en vampires, Dracula accueille ces nouveaux amis dans son repère pour une fête éternelle.

Cette fois, l'adaptateur passe à côté de son but de s'en tenir à la trame narrative, tel que cité précédemment. Pourtant, Boulanger est parvenu à modifier notablement d'autres histoires sans pour autant altérer la base du récit.

Dans *L'Étrange cas du Dr. Jekyll et de M. Hyde*, les meurtres crapuleux de Hyde deviennent des actes de vandalisme et des bousculades; et si Boulanger prend une grande liberté en donnant une fin à la Disney au récit de Stevenson (plutôt que se suicider, Jekyll est sauvé par l'amour d'une jolie femme, comme dans *La Belle et la Bête*), la personnalité dissociée du docteur est rendue à merveille et d'une façon qu'un jeune lecteur pourra parfaitement comprendre, voire s'identifier (quel enfant n'a pas déjà eu l'envie irrépressible de commettre un mauvais coup?).

Ainsi, malgré un faux pas avec *Dracula*, la plupart des contes victoriens s'avèrent expurgés avec doigté.

Oser s'initier aux livres anciens…

Un classique sous forme d'album, lorsqu'il est aussi bien présenté que dans ce cas-ci, a tout pour devenir le livre favori d'un jeune lecteur. Il y a fort à parier que, plus âgé, ce même lecteur sera tenté de lire la version d'origine du conte l'ayant jadis fait frissonner. La collection de Fabrice Boulanger a de bonnes chances d'amener plusieurs lecteurs à relever le défi d'une lecture «complexe», comme la populaire version animée des *Trois Mousquetaires* l'a fait dans les années 80 et 90.

Mais, outre cette incitation à découvrir les classiques, ces albums seront des trésors à exploiter en classe, non seulement en enseignement du français, mais aussi pour favoriser la croissance psychosociale, notamment pour traiter du rejet face à la différence (*Dracula*, *Frankenstein*, *Le fantôme de l'Opéra*) et conscientiser face aux troubles de comportement (*Frankenstein*, *L'Étrange cas du Dr. Jekyll et de M. Hyde*).

Chaque album est assorti d'une fiche pédagogique téléchargeable depuis le site de la Bagnole, dont les situations d'apprentissage multidisciplinaires s'avèrent méticuleusement construites.

Et la Chose ne cesse de croitre…

Consultée à cet effet, la relationniste des Éditions de la Bagnole a assuré que d'autres titres étaient en cours d'adaptation par Fabrice Boulanger. On se plait donc à espérer une version album du *Golem* de Meyrink, de *La légende du Val Dormeur* d'Irving, ou même du *Loup-Garou* de Fréchette.

lu

Note

1. On pourrait argumenter que ces deux derniers appartiennent davantage à l'anticipation («ancêtre» de la science-fiction) qu'au fantastique, qui implique la présence de surnaturel. Mais laissons au capitaine Nemo le soin de naviguer en ces eaux troubles et accordons au fantastique, dans cet article, la définition qu'en fait Fabrice Boulanger au dos de ses albums.